

Jean Racine (1639-1699)

Ecrivain français, mort d'un cancer¹.

Lynchages

Une grande spécialité de l'auteur. A la fin de *Britannicus*, quand Néron, poussé par l'ignoble Narcisse, a fait assassiner son rival Britannicus et qu'il croit pouvoir s'emparer de Junie, cette dernière décide d'entrer en religion (de se faire vestale), sous la protection de la foule. Néron y assiste, impuissant. Narcisse, plus hardi, tente de l'arrêter. Alors, contre la vérité historique, contre la vraisemblance, sans ajouter grand-chose à l'action :

Il vole vers Junie, et sans s'épouvanter,
D'une profane main commence à l'arrêter.
De mille coups mortels son audace est punie ;
Son infidèle sang rejaillit sur Junie.
César, de tant d'objets en même temps frappé,
Le laisse entre les mains qui l'ont enveloppé.

Tel est aussi la fin de Pyrrhus, dans *Andromaque*. Pyrrhus, donc, dans le temple, devant le peuple, solennellement, reconnaît Andromaque, prisonnière troyenne, comme son épouse et même comme la nouvelle reine, puisqu'il pose sur son front le diadème qui symbolise son pouvoir. Alors :

A ces mots, qui du peuple attiraient le suffrage,
Nos Grecs n'ont répondu que par un cri de rage ;
L'infidèle s'est vu partout envelopper,
Et je n'ai pu trouver de place pour l'abattre,
Je l'ai vu dans leurs mains quelque temps se débattre,
Tout sanglant à leurs coups vouloir se dérober,
Mais enfin à l'autel il est allé tomber.

De même la fin d'Aman dans *Esther* :

Seigneur le traître est expiré,
Par le peuple en fureur à moitié déchiré.
On traîne, on va donner en spectacle funeste
De son corps tout sanglant le misérable reste.

De même la fin d'Orcan dans *Bajazet* :

Mais, seigneur, sans vouloir l'écouter davantage,
Transportés à la fois de douleur et de rage,
Nos bras impatients ont puni son forfait,
Et vengé dans son sang la mort de Bajazet.

Par ailleurs, certains suicides raciniens ressemblent fort, et génialement, à un auto-lynchage, si l'on peut dire. Ainsi celui d'Athalide à la conclusion de *Bajazet* :

Mais c'en est trop : il faut, par un prompt sacrifice,
Que ma fidèle main te venge et me punisse.
Vous de qui j'ai troublé la gloire et le repos,

¹ On a parlé en son temps d'abcès au foie, et certains ouvrages le reprennent aujourd'hui. Mais l'évolution des symptômes fait penser au cancer.

Héros, qui deviez tous revivre en ce héros,
Toi mère malheureuse, et qui dès notre enfance
Me confias son cœur dans une autre espérance,
Infortuné vizir, amis désespérés,
Roxane, venez tous, contre moi conjurés,
Tourmenter à la fois une amante éperdue,
Et prenez la vengeance enfin qui vous est due.
(*Elle se tue*)

De même le suicide de Phèdre :

Le fer aurait déjà tranché ma destinée ;
Mais je laissais gémir la vertu soupçonnée.
J'ai voulu, devant vous exposant mes remords,
Par un chemin plus lent descendre chez les morts.
J'ai pris, j'ai fait couler dans mes brûlantes veines
Un poison que Médée apporta dans Athènes.
Déjà jusqu'à mon cœur le venin parvenu
Dans ce cœur expirant jette un froid inconnu,
Déjà je ne vois plus qu'à travers un nuage
Et le ciel et l'époux que ma présence outrage ;
Et la mort, à mes yeux dérochant la clarté,
Rend au jour qu'ils souillaient toute sa pureté.

Moins explicitement, mais la « rage » y est, le suicide d'Hermione, sur le corps de Pyrrhus dont elle avait réclamé la mort dans un moment d'égarement, le tout raconté à Oreste par Pylade :

En entrant dans ces lieux nous l'avons rencontrée
Qui courait vers le temple, inquiète, égarée.
Elle a trouvé Pyrrhus porté sur des soldats
Que son sang excitait à venger son trépas.
Sans doute à cet objet sa rage s'est émue.
Mais du haut de la porte enfin nous l'avons vue
Un poignard à la main sur Pyrrhus se courber,
Lever les yeux au ciel, se frapper et tomber.

Et dès la toute première² pièce de l'auteur, La Thébaine, Créon se suicide à la fin, ou, vu que le texte est ambigu, meurt d'émotion et de remords. Une trouvaille de l'auteur puisqu'on ne le trouve ni chez Sophocle ni chez Euripide. Et de déclarer :

Amour, rage, transports, venez à mon secours,
Venez et terminez mes détestables jours !
De ces cruels amis trompez tous les obstacles.
Toi, justifie, ô ciel, la foi de tes oracles :
Je suis le dernier sang du malheureux Laïus,
Perdez-moi, dieux cruels, ou vous serez déçus.
(...)
Mais en vain je vous presse, et mes propres forfaits
Me font déjà sentir tous les maux que j'ai faits.
Polynice, Étéocle, Iocaste, Antigone,
Mes fils que j'ai perdus pour m'élever au trône,
Tant d'autres malheureux dont j'ai causé les maux,
Font déjà dans mon cœur l'office des bourreaux.
Arrêtez... Mon trépas va venger votre perte,
La foudre va tomber, la terre est entr'ouverte,

² Plus précisément, la première qui nous soit parvenue.

Je ressens à la fois mille tourments divers,
Et je m'en vais chercher du repos aux enfers.
(Il tombe entre les mains des gardes)